

Le sujet
L'intime, l'abri du sujet

Pascal Dupond

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Pour interroger la notion de « l'intime », je propose trois orientations

La notion de « l'intime » est une façon d'entrer dans la question du « sujet ». Le concept de « sujet » est d'origine philosophique, mais il n'est pas étranger à la pensée psychanalytique, il lui est même absolument nécessaire.

Le travail que je vous propose sera surtout philosophique ou à l'interface de la philosophie et de la psychanalyse. Il y a eu une époque - je pense, pour donner un exemple, au début des années 60, avec le livre de Ricoeur *De l'interprétation* et le Colloque de Bonneval sur « l'Inconscient », où la philosophie s'expliquait avec la psychanalyse autant que la psychanalyse avec la philosophie. C'est un peu dans cet esprit que je chercherai ce que la notion de l'intime peut apporter à la question du sujet.

L'intime ne découvre jamais mieux sa structure que dans les moments où il est menacé ou frappé d'effraction. Cette effraction – ou une de ses formes – est la honte. Je chercherai comment la honte, que je comprendrai comme rupture de réversibilité, peut nous mettre sur la voie de la constitution du sujet

La notion de l'intime me paraît avoir un noyau de sens disons relativement invariant. Mais cela n'exclut pas qu'il y ait des différences, selon les époques, quant à la manière dont

l'intime se définit et opère dans la vie sociale comme dans la vie psychique. Qu'en est-il aujourd'hui ? Je me demande si certains aspects « panoptiques » du fonctionnement social aujourd'hui, par exemple les « réseaux sociaux » ne viennent pas brouiller les frontières qui délimitaient les domaines du public, du privé, et de l'intime. Si on l'admet, et si on admet aussi qu'il y a, sinon une isomorphie du moins une co-variance entre l'espace social et l'espace psychique, on pourrait tenter d'articuler ce brouillage des frontières dans l'espace social et l'importance prise aujourd'hui par ce que certains ont appelé la ou les pathologies des limites.

A. On peut entrer dans la question de l'intime en distinguant le public, le privé et l'intime
L'intime ou l'espace de l'intime.

Il paraît en effet difficile de penser l'intime sans se référer à une sorte de spatialité.

Car l'intime signifie l'intérieur ou le plus intérieur

Or intérieur est un terme relationnel. Un « intérieur » ne prend sens que par différence avec un « extérieur ».

Comment une telle différence peut-elle apparaître ?

Elle vient de la constitution même l'être vivant : un être vivant, un organisme doit, aussi longtemps qu'il vit, s'isoler de ce qui l'entoure par une sorte d'enveloppe qui trace une « frontière » entre dedans et dehors. Cette enveloppe protège le dedans des intrusions du dehors, mais elle est aussi un lieu de passage, dans les deux sens, qui est appelé métabolisme.

Je dirai donc que, dans un organisme vivant, le rapport entre dedans et dehors est dialectique : un « dedans » ne se définit qu'en s'opposant à un « dehors » qui peut être dangereux, mais se prête aussi à des échanges sans lesquels la vie serait impossible. Si rien ne s'oppose, si rien ne s'échange, un dedans ne peut pas apparaître.

Là où la vie est humaine, le rapport de l'organisme à son milieu devient le rapport d'un corps humain – que je vais appeler, en reprenant une formule de Merleau-Ponty « corps-sujet » - à son environnement.

Freud ne parle pas de corps-sujet, il parle, dans *Le moi et le ça*, de « moi-corps » <Körper-Ich>. Et ce « moi-corps », il le construit selon deux orientations: 1. le moi est comme une surface de l'appareil psychique, une surface du ça modifiée par la perception extérieure ; 2. le moi est une projection interne de la surface du corps et des sensations (internes et externes) qui s'y produisent, comme l'homonculus de Penfield est la projection cérébrale du corps¹. Un

¹ Dans *Le moi et le ça*, Freud écrit : « je propose [d'appeler] *Moi* l'entité qui a son point de départ dans le système P et qui est en premier lieu préconsciente et en réservant la dénomination *ça* (*Es*) à tous les autres éléments psychiques dans lesquels le moi se prolonge en se comportant d'une manière inconsciente [...] Un individu <Individuum> est pour nous un ça psychique non reconnu <anerkannt> et inconscient sur lequel se tient, en surface, le moi, développé à partir du système conscient qui en est le cœur. Si nous nous efforçons de donner une représentation graphique, nous ajouterons que le moi enveloppe <umhüllt> le ça, non pas complètement mais dans la mesure où le système P du moi <en> forme la surface, comme une couche de plasma est au dessus de l'œuf ».

« Il est facile de voir que le moi est la partie du ça qui a été modifiée par l'influence directe du monde extérieur par l'intermédiaire du <système> PC. Il s'efforce également de faire valoir l'influence du monde extérieur sur le ça et ses intentions, il s'efforce de mettre le principe de réalité à la place du principe de plaisir qui règne sans restriction dans le ça. La perception joue pour le moi le rôle qui revient à la pulsion dans le ça. Le moi représente ce qu'on peut appeler la raison et la circonspection <Besonnenheit>, en opposition au ça qui contient les passions. Tout cela correspond aux distinctions populaires bien connue, mais ne doit être compris que sur un plan de généralité et d'exactitude idéale. ». Freud compare aussi le rapport du moi et du ça au rapport du cavalier et de sa monture, en précisant que si le cavalier ne veut pas se séparer de sa monture, il n'a d'autre choix que la conduire là où elle veut aller et que, de même le moi traduit en action la volonté du ça <den Willen des Es>, comme si c'était la sienne propre. Freud précise aussi que le moi est redevable de son apparition et de sa séparation par rapport au ça à un autre facteur que le système P : « Le corps propre et particulièrement sa surface est un lieu d'où peuvent émaner en même temps des perceptions externes et des perceptions internes. Il est vu <gesehen> comme un objet autre, mais il produit au toucher deux sortes de sensations, dont l'une peut être comparée à une sensation interne. La psychophysiologie a expliqué de façon suffisante comment le corps propre se détache du monde des sensations. La douleur paraît avoir aussi joué son rôle, et la façon dont, dans des maladies douloureuses on acquiert une nouvelle connaissance de ses organes est peut-être exemplaire de la façon dont on en vient, d'une façon générale, à avoir une représentation de son

rapprochement est-il possible entre corps-sujet et moi-corps ? On pourra revenir sur ce point dans la discussion.

L'organisme a un milieu naturel, mais le corps-sujet humain a un environnement qui est indivisiblement naturel et culturel.

L'outil et le langage qui sont le socle de la culture brouillent la différence entre le dedans et le dehors. Rien de plus extérieur (et contraignant) que le langage, mais aussi rien de plus intérieur. Et l'outil est une aire transitionnelle entre la main et le monde, il participe indivisiblement du dedans et du dehors.

La dialectique entre le dedans et le dehors se développe selon deux dimensions: le dehors face auquel le corps-sujet délimite son dedans est à la fois celui des choses et celui des autres. Cette distinction est très simplificatrice. Le langage, les objets culturels, un tableau, un livre sont à la fois du côté des « choses » et du côté des « autres ». Et puis les deux dialectiques sont liées et même inséparables. Mais la distinction n'est pas vaine car elle permet de voir que le dedans n'a pas exactement la même nature, ni la dialectique le même sens selon que le dehors est celui des choses ou celui des autres.

Il n'y a pas d'intimité à protéger ou à dévoiler dans le rapport aux choses ou dans le rapport à l'animal. L'intime n'est possible que dans la relation aux autres humains.

Cette relation aux autres, cette dialectique interhumaine fait apparaître et différencie trois domaines : le public, le privé, l'intime. Je précise que, les distinguer, ce n'est pas les séparer : ils sont inséparables et en co-fonctionnement.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

propre corps. Le moi est avant tout un moi corporel, il n'est pas seulement un être de surface, il est aussi lui-même la projection d'une surface [dans la traduction anglaise de 1927 a été ajoutée une note des traducteurs, autorisée par Freud : « le moi est dérivé, en dernier ressort, des sensations corporelles et principalement de celles qui viennent de la surface corporelle. Il peut par conséquent être considéré comme une projection mentale de la surface du corps, outre le fait qu'il représente, comme nous l'avons vu plus haut, les surfaces de l'appareil psychique »]. Si on cherche à en donner une analogie anatomique, le mieux est de l'identifier au petit homme cérébral des anatomistes qui, dans l'écorce cérébrale se tient sur la tête, tend les talons vers le haut, regarde vers le bas et, comme on le sait, porte à gauche la zone du langage [...] Non seulement le plus profond mais aussi le plus haut peut être, dans le moi, inconscient. C'est comme si nous était démontré de cette façon ce que nous avons dit plus haut du moi conscient, savoir qu'il est avant tout un moi-corps ».

Dans la 31^e des *Leçons*, Freud écrit : « Ce système <du moi> est tourné vers le monde extérieur et transmet les impressions reçues, c'est durant son fonctionnement que se produit le phénomène de conscience. Il est l'organe sensoriel de tout l'appareil, réceptif, au demeurant, non seulement pour les excitations qui viennent du monde extérieur, mais aussi pour celles qui viennent de l'intérieur de la vie psychique <aus dem Inneren des Seelenlebens> [...] Le moi n'est qu'une partie du ça, une partie modifiée de façon appropriée par la proximité du monde extérieur, des menaces et des dangers qui y résident ».